

LA NASALISATION DANS LE FRANÇAIS CAMEROUNAIS : UN PROCESSUS MARQUE ?

Angéline Djoum Nkwescheu
(Université de Buea)

Introduction

Le processus de nasalisation des français standard et non standard a déjà été l'objet d'une multitude d'analyses. Des chercheurs comme Henriette Walter ((1982, 1988) (*français régionaux de France, français dans tous les sens*)), Pierre Léon ((1983) (français standard)), Fernande Krier ((1983) (français suisse)), Michel Cayarol ((1977) (français réunionnais)), Athanase Ahouzi ((1990) (français ivoirien)) et Okab Mukyen ((1990) (français zaïrois)) sont quelques-uns des linguistes dont des travaux ont porté sur le sujet sus cité. La lecture des résultats des recherches de ces prédécesseurs a suscité en moi certains questionnements, certaines remises en question. C'est pour cela que j'ai décidé de mener le même type d'analyse sur le français parlé au Cameroun. Mon corpus a été recueilli auprès de 88 Camerounais francophones répartis à travers les huit provinces francophones de ce pays. Chacun d'entre eux a un niveau de culture supérieur ou égal à celui d'un détenteur de la licence.

Ce travail de recherche consistera à analyser le processus de nasalisation du français camerounais en contraste avec celui des autres français, standard et non standards. Cette investigation voudra démontrer que :

- 1) La présence de la nasale vélaire /N/ est très peu souvent le produit d'une nasalisation inachevée, contrairement à ce qu'en disent Pierre Léon et Fernande Krier ;
- 2) La place de certaines voyelles dans l'échelle de degré de nasalisation est à revoir ;
- 3) La place de la consonne nasale bilabiale /m/ dans l'échelle de degré de nasalisation se confirme ;
- 4) Les étapes du processus de nasalisation sont au nombre de quatre dans les français non standards contre trois dans le français de référence.

1. La présence de la nasale vélaire /N/ en position coda est rarement le produit d'une nasalisation inachevée

Le linguiste Pierre Léon¹ déclare que la deuxième étape du processus de nasalisation est la chute de la consonne ayant déclenché la nasalisation. En effet, le processus de nasalisation en français standard se déroule en trois étapes qui sont :

¹ Léon, P. (1983 : 52).

- 1- l'assimilation nasale de la voyelle de toute syllabe fermée par une consonne nasale,
- 2- l'effacement de cette consonne vecteur de la nasalisation vocalique,
- 3- l'ouverture des voyelles nasalisées.

D'après cet auteur, lorsqu'une consonne nasale est retrouvée après une voyelle nasale, il s'agit d'une « nasalisation inachevée² ». La ré-analyse de ce phénomène à la lumière des français camerounais, réunionnais, zaïrois, ivoirien et de la France hors de l'Île-de-France (français de France non standard) va démontrer que la conclusion au phénomène de nasalisation inachevée est dans bien des cas un leurre. Il a été admis que dans ces français, le processus de nasalisation est « inachevé » alors que l'ouverture des voyelles, dernière étape du processus de nasalisation, a bel et bien eu lieu. Okab Munkyen³ signale cela dans le français parlé au Zaïre par les locuteurs natifs du ding en ces termes : « Les mi-nasales en ding sont curieusement une source d'interférence en français. En effet, lorsqu'une consonne est précédée d'une nasale en français, les Ding ne nasalisent pas seulement la voyelle qui précède. Ils pré-nasalisent aussi la consonne qui suit la nasale »⁴.

FS	FD ⁵		FS	FD	
E)π[σ]βλ	E)μπ[σ]βλ	impossible	ϕ)δαZ	ϕ)νδαZ	sondage
E)τερE	E)ντερE	intérêt	κλ	κλ	oncle
A)βφA)σ	α)μβφα)σ	ambiance			

Le processus de nasalisation en français de ding est en vérité semblable à celui des français ivoirien, réunionnais et méridional (Centre de la France, Provençal alpin, Gascogne, Languedoc⁶). Dans ces français, « entre les voyelles et les consonnes [...], les consonnes nasales subsistent [généralement] sous la forme [m, n, N, M] selon la nature de la [consonne], et la voyelle qui précède est en partie nasalisée »⁷. En outre, dans le Centre de la France, « la voyelle [...] /E/ se réalise [...] avec le plus souvent un appendice consonantique nasal : *pain* [πΘ] ou [πΘN], *lapins* réalisé [-πΘN] ou [-πεN] »⁸ ; dans le provençal alpin, « toutes les voyelles comportent pratiquement toujours un appendice consonantique nasal qui se réalise

² *Ibid.*

³ Mukyen Okab, S. L., (1990).

⁴ Etant donné que la langue ding comporte des consonnes complexes appelées mi-nasales (exemples : [mb, nd, Nk, ndz], etc., cet auteur assimile les consonnes nasales (coda) venant après les voyelles nasales, quand elles sont immédiatement suivies par d'autres consonnes ouvrantes de la syllabe (attaques) dans le français des Ding avec les mi-nasales de leur langue maternelle (exemple : [E)mposibl]). Mukyen procède de ce fait à une analyse trop simpliste en assimilant trop rapidement la déviation à une incidence du substrat linguistique de la langue première du locuteur natif de la langue ding. L'existence de voyelles nasales pures dans la langue ding, comme le révèle ce chercheur lui-même, aurait dû faire savoir à ce dernier que la réalisation de voyelles nasales du français n'aurait dû trouver aucune difficulté auprès des Ding au point de créer des mi-nasales du français. Cf. *Ibid.* p. 153.

⁵ « Français des Ding »

⁶ Walter, H. (1982).

⁷ Ahouzi Abou, A. (1990 : 245).

⁸ Walter, H., *ibid.* (158).

au même point d'articulation que la consonne suivante [...]», par contre, devant pause, les mots *parents*, *enfants* et *maison* se produisent plutôt avec la vélaire [N] comme appendice consonantique ; dans la région de Gascogne, les voyelles nasales sont « pratiquement toujours suivies d'un appendice consonantique nasal. Lorsqu'il est suivi d'une consonne, cet appendice est du même point d'articulation que la consonne suivante [...]. Il se réalise comme [N] devant pause[$\pi\alpha$) $\nu\delta\alpha$)N], [...] *loin* et *coin* [$\lambda\omega\alpha$)N] et [$\kappa\omega\alpha$)N] »⁹ ; dans le Languedoc, l'on note un « appendice consonantique nasal du point d'articulation de la consonne suivante [...]. En finale, devant pause, on trouve l'appendice nasal [N] : *enfin* [(A)N $\phi\epsilon$)N], *bien* [$\beta\phi\epsilon$)N], *blanc* [$\beta\lambda A$)N], *italien* [- ϵ)N] »¹⁰. Chez les personnes âgées d'origine acadienne, Vincent Lucci a découvert à la suite d'investigations sur le français acadien, que « dans leurs réalisations [...], on peut percevoir un léger appendice consonantique [N] après [la voyelle nasale] [α] accentuée en syllabe libre »¹¹.

En français ivoirien également, lorsque la voyelle nasale apparaît en position finale absolue de mot, la consonne nasale vélaire est réalisée à la fin de ce mot, c'est-à-dire, lorsque aucun élément ne détermine le point d'articulation de la consonne nasale, c'est la nasale vélaire qui fait surface. Athanase Ahouzi affirme qu'« en finale absolue, les [...] consonnes nasales se réalisent comme des vélares ou bien disparaissent au profit de la nasalisation complète de la voyelle précédente »¹². Il en donne à titre d'exemples les mots [πE)N] *pain* et [ϕE)N] *faim* ou *fin*. Par ailleurs, il ajoute que lorsque le mot dans lequel la nasalisation « complète » (c'est-à-dire le mot dans lequel la chute de la consonne nasale a eu lieu avec ouverture de la voyelle nasalisée) s'est opérée, est suivi par un item commençant par une voyelle, la consonne nasale vélaire surgit souvent et sert de liaison entre les deux mots. Il faut en outre signaler que dans le français ivoirien, lorsque la consonne non-nasale suivant la nasale consonantique est une palatale ([Σ , Z], etc.), la première n'assimile pas le lieu d'articulation de la seconde, ce qui aurait donné [Σ , /Z], etc.. Celle-là se vélarise plutôt devant la palatale. Exemple : [$\epsilon\tau\rho\alpha$)NZ ϵ] au lieu de [$\epsilon\tau\rho\alpha$)Z ϵ] *étranger*¹³.

Le processus de nasalisation du français camerounais, bien qu'également « partiel », comporte une originalité certaine. Seules les consonnes [μ] et [N] sont retrouvées après des voyelles nasales dans cette variété de français. L'on dirait que, contrairement à l'exemple de l'île de la Réunion, de la Côte-d'Ivoire, du français des Ding au Zaïre et des variétés du provençal alpin, de la Gascogne et du Languedoc, la consonne nasale post-voyelle pleinement nasale est toujours [N] en FC¹⁴ (exemple : FS [E] $\tau\epsilon\gamma$ @ ϵ], FC [E)N $\tau\epsilon\gamma\rho\epsilon$] *intégrer*). En dehors de celle-ci, la seule autre consonne nasale fermante de syllabe à voyelle nasale est [μ]. Cette dernière ne se retrouve qu'en position non-finale absolue, après des voyelles plutôt légèrement nasalisées (exemples : [E0 $\mu\pi\omega\zeta\epsilon$] *imposer*, [A0 $\mu\pi$] $\tau\epsilon$] *emporter*). Ce constat

⁹ *Ibid.*, (182).

¹⁰ *Ibid.*, (187).

¹¹ Lucci, V., (1973 : 68).

¹² Ahouzi Abou, A., *ibid.* (252).

¹³ Pour d'amples informations, cf. Djoum Nkwescheu (2000).

¹⁴ FC = Français Camerounais.

pourrait faire penser à première vue que la consonne nasale en FC, pour produire une voyelle vraiment nasale, devient d'abord vélaire. Ce qui serait non naturel, d'où l'obligation d'en chercher l'explication ailleurs.

Conclure à un « phénomène de vélarisation » des consonnes nasales post-voyelles nasales du FC comme conséquence du substrat linguistique des locuteurs serait pourtant très tentant. Dans les langues du grassfield du Cameroun en effet, toute voyelle précédant la nasale vélaire est nasalisée¹⁵. Dans *Aspects prosodiques et phonématiques du français parlé au Cameroun*, l'on apprend qu' « en gɥmalaɔ, lorsque la consonne fermant la syllabe est la nasale vélaire, la voyelle précédente se nasalise exactement comme dans la langue NɣφEμɥN¹⁶ » et que « les autres consonnes nasales de la langue ne nasalisent pas la voyelle qui les précède »¹⁷ :

gɥmalaɔ ¹⁸		NɣφEμɥN ¹⁹		fe'efe'e ²⁰
ko)N	aimer	μ)N	frère	τΣA)Nγα
	accompagner			
γε)N	la personne	κα)N	frère	la personne
κομ	poignée de ...			⊗Ev partir

Il serait normal de penser que les locuteurs natifs de ces langues confondent le système du français avec celui de leur langue maternelle quand ils transforment toute nasale consonantique en vélaire. Ils croiraient ainsi qu'une voyelle nasale ne peut être suivie que d'une consonne vélaire. Mais ce phénomène est également constaté dans le français des autres Camerounais n'appartenant pas à ce groupe linguistique et même dans celui de ceux dont la langue maternelle possède des voyelles nasales à l'instar du gbaja²¹ (exemples²² : Σηεα « mépriser » ; τEσv « habit »). Par ailleurs, dans cette langue, les consonnes nasales ne nasalisent pas les voyelles qui précèdent. (exemples : δαN « tout » ; πιμ « très tôt » ; δαν « entre »)²³. Ici, l'on pourrait justifier cet écart de la norme de référence par le fait que les locuteurs natifs des langues du Grassfield auraient transmis aux locuteurs de cette langue une norme déjà déviée, surtout quand on sait que l'enseignement dans la région nord du Cameroun (d'où le gbaja est originaire) a été essentiellement assuré par des Bamiléké (originaires du Grassfield) selon les dires de nos informateurs.

Mais jetons à nouveau un coup d'œil sur les autres français (régionaux de France, réunionnais, ivoirien, zaïrois) présentés *supra*. Est-ce le fait du hasard si en position finale absolue, la consonne nasale réalisée est presque toujours la vélaire

¹⁵ Cf. Djoum Nkwescheu, (2000 :146-155).

¹⁶ Le gɥmalaɔ, le NɣφEμɥN et le fe'efe'e sont des langues du grassfield du Cameroun. *Ibid.* (146).

¹⁷ *Ibid.* (137).

¹⁸ *Ibid.* (146).

¹⁹ *Ibid.* (137).

²⁰ *Ibid.* (155).

²¹ Langue de la partie nord du Cameroun.

²² Djoum Nkwescheu, *Ibid.* (164).

²³ *Ibid.*(170-171).

[N] ? Je suis forcée de revoir mon hypothèse de la transformation des consonnes nasales post-voyelles nasales en vélares ; étant donné que dans les cas où rien ne permet son assimilation avec une autre consonne ultérieure, la consonne nasale post-voyelle nasale est toujours vélaire et jamais que celle-là. Alors, une autre hypothèse germe dans mon esprit : la présence de cette consonne nasale vélaire post-voyelle nasale serait en fait le produit d'une insertion due à la proximité de cette consonne vélaire avec la luvette dont le mouvement est à l'origine de la production ou non des sons nasaux. Les déclarations suivantes de Pierre Léon vont me conforter dans cette nouvelle supposition.

Pierre Léon déclare en effet que plus la consonne nasale est postérieure, plus le degré de nasalité est grand. « Le degré de nasalisation dépend du type de la consonne nasale [μ],[ν],[ŋ] entravante. [Ce degré] augmente avec la postériorité de la consonne - du simple au double - de [μ] à [ŋ] »²⁴. Fort de ceci, je pense qu'étant donné que plus la consonne nasale est postérieure, plus la voyelle qui la précède est nasalisée, et vu que la consonne [N] est l'une des consonnes nasales les plus postérieures qui existent dans le langage humain²⁵, celle-ci est insérée instinctivement par les locuteurs du français non standard, qui, par ce moyen, réussissent à produire des voyelles parfaitement nasales.

Le comportement même du français camerounais va encore plus m'encourager dans cette voie. En effet, en français parlé au Cameroun, (voir *infra*), certaines voyelles pré-consonnes nasales ne sont pas du tout nasalisées ou alors le sont légèrement (exemples : [καμπα] ↔ *campagne* ; [ΕΟμποζε] *imposer*). Mais chaque fois que la consonne nasale est vélaire, la voyelle qui la précède est parfaitement nasalisée. Dans les diverses variétés de français non standard sus présentées, la vélaire nasale [N] ne suit une voyelle légèrement nasalisée, [α0], que dans les occurrences où la consonne qui est subséquente à cette nasale vélaire est également vélaire (exemple du français zaïrois : [DNκλ] *oncle*). Il s'agit alors juste d'une assimilation nasale homorganique (du lieu d'articulation). Athanase Ahouzi déclare qu'«entre les voyelles et les consonnes [...], les consonnes nasales subsistent sous la forme [μ,ν,N], selon la nature de [la consonne] et la voyelle qui précède est en partie nasalisée »²⁶.

Au début de ce travail j'ai présenté des résultats de travaux faits sur le processus de nasalisation de différentes variétés de français. L'on y parle de processus de « nasalisation inachevée » chaque fois qu'une consonne nasale subsiste après une voyelle nasale en syllabe fermée, même en finale absolue (exemples : français régional [πA)εN] *pain* ; [μεϕ]N] *maison* - français ivoirien, [φE)N] *faim*, *fin*). Pour ce dernier cas, je pense que la qualification « processus de nasalisation inachevée » est peu appropriée. D'ailleurs, la vélaire nasale [N] n'est pas un son de la langue française ; on le retrouve uniquement dans les mots empruntés comme *parking*²⁷. Ainsi, si la nasalisation inachevée est le produit du non effacement de la

²⁴ Leon, P. *Ibid.* (49).

²⁵ Après elle il n'y a plus que l'uvulaire [N], d'existence très rare.

²⁶ Ahouzi Abou, *Ibid.* (245).

²⁷ Walter, H., (1988).

consonne nasale qui a nasalisé la voyelle, et si [N] n'est pas un son du français, peut-on parler du non effacement de ce qui n'existe pas ?

J'ai la conviction que cette vérité a dû échapper à Pierre Léon, lorsqu'il déclarait que la nasalisation est « inachevée » en français méridional (« dans les parlers méridionaux, [...] le processus de nasalisation n'est pas encore achevé, [ɔ̃fɛ0N] pour *viens* en provençal ou en languedocien ... »²⁸) parce que la nasale vélaire [N] apparaît à la suite de la voyelle nasale. J'en arrive à la conclusion selon laquelle il s'agirait là d'une insertion avant l'effacement de la consonne nasale ayant enclenché le processus de nasalisation. L'insertion de la vélaire [N] (nasale postérieure) permettrait, d'une part, la nasalisation complète de la voyelle et, de l'autre, son maintien en tant que voyelle parfaitement nasale.

Fernande Krier commet la même erreur dans son analyse du français annivard (en Suisse). Elle affirme que la voyelle nasale [A] « tend à la dénasalisation partielle [A0] comme dans [AON0siE] *ancien* »²⁹.

Si, comme nous le révèle Pierre Léon, « selon le processus bien connu en ancien français, en syllabe fermée par une consonne nasale, toute voyelle orale a tendance à se nasaliser (*tempus* >[τᾱ)μπ] ; *centu* >[σᾱ)ντ] [et] ultérieurement, la consonne nasale qui a nasalisé la voyelle [tombe]... »³⁰ et si l'on prend conscience de ce que dans les mots *viens* et *ancien*, exemples donnés par les chercheurs suscités, la consonne qui nasalise la voyelle est [v] et pas [N], assurément comprendra-t-on la réticence de l'auteur de ces lignes à parler de « processus de nasalisation inachevée » lorsque la consonne nasale qui subsiste après la nasalisation de la voyelle est la vélaire [N] en français. Il va sans dire que lorsque la consonne suivant cette nasale vélaire est une vélaire ([k] ou [g]) (même en structure profonde), tel que c'est le cas dans les mots *donc*, *banc*, *pingre*, etc., il est tout à fait justifié de conclure à une assimilation nasale homorganique³¹ dans laquelle la nasale N prend le trait [+vélaire] de la consonne suivante.

La nasale vélaire est le produit d'une insertion

En français camerounais, seulement deux types de consonnes nasales figurent après la voyelle nasale. Ce sont la bilabiale [μ] et la vélaire [N]. Chaque fois que dans cette variété de langue la consonne post-voyelle nasale est une vélaire, le processus de nasalisation est total :

- 1- assimilation nasale de la voyelle,
- 2- effacement de la consonne ayant nasalisé la voyelle,
- 3- ouverture de la voyelle nasalisée).

²⁸ Léon P., *Ibid.* (52).

²⁹ Krier, F., (1983 :44).

³⁰ *Ibid.*, p. 49.

³¹ Dans l'assimilation nasale homorganique – terme emprunté à l'anglais - la consonne nasale notée /" / assimile le lieu d'articulation de la consonne qui lui est subséquente. Devant les alvéolaires ou les dentales l'on aura [v], devant les bilabiales, l'on aura [μ], les labiodentales [M], les palatales [J] et devant les vélares [N].

La nasale vélaire en FC apparaît dans tous les contextes sauf devant la consonne bilabiale.

a- /ɛv/					
FS	FC		FS	FC	
σE)	σE)N	cinq	E)τEγ@ε	E)NτEγpε	
	intégrer				
E)σ[λ]τE@	E)Nπoλ[λ]NτE]	involontaire	βφE)	βφE)N	
	bien				
b- /εv/ /αv/					
FS	FC		FS	FC	
κA)	κA)N	quand	A)σE/ε	α)NσE/ε	
	enseigner				
ZA)	Zα)N	gens	μA)κ	μA)Nκ↔	
	manque				
c- /ov/					
□	□N	on	σ(↔)λ[λ]	σ↔λ[λ]N	selon
@A)κ[λ]τ@ε	pα)Nκ[λ]Nτpε	rencontrer	β[λ]	β[λ]N	bon

Il y a visiblement eu insertion de la nasale vélaire [N] pendant le processus de nasalisation vocalique avant l’effacement de la consonne nasale instigatrice de la nasalisation dans le but d’asseoir et de maintenir une voyelle parfaitement nasale (avant l’effacement de la nasale consonantique ayant à l’origine engendré l’assimilation nasale). En effet, cette vélaire que j’appelle « consonne de soutien » aiderait le locuteur à produire et à maintenir des voyelles complètement nasales. Le processus de nasalisation en FC se fait de la manière suivante avec, par exemple, la voyelle /o/ : /on > 1-o)n > 2- o)Nn > 3-□Nn/> 4- □]N].

En outre, il est pertinent de signaler qu’en français camerounais, en cas de liaison ou d’enchaînement, c’est la consonne nasale vélaire qui est exhumée pour servir de pont dans le cas où elle aurait été inaudible en position isolée. Il arrive en effet que parfois cette consonne ne soit pas perçue, mais lorsque le mot suivant commence par une voyelle, elle resurgit automatiquement pour servir de liaison :

σφE) Nαλ[λ]	Viens alors	Z↔ σφE) Nα μιδι	Je viens à midi
απA [τφE) Nα	Appartient à	σE βφE) NE)N	C’est bien
hein ! ³²			
ι[λ] Nα)λ↔σE	Ils ont enlevé...	μ[λ]N νA)NφA) Nα πασE	Mon enfant
a passé ³³			
ι φ[λ] NE)πOμαλαδ	Ils sont un peu malades		
κEλκE) NE σ↔νψ τ↔ ΣEρΣE	Quelqu’un est venu te chercher.		

Par contre, pour les groupes très usités dans le discours, la liaison/enchaînement est faite avec la consonne [v], mais la vélaire nasale [N] est conservée.

³² Expression communément employée pour complimenter le travail d’un enfant au Cameroun.

³³ C’est-à-dire « mon enfant a été reçu à son examen ».

Français Standard	Français Camerounais		
↙) β]νελεεω élève	E)N β]N_νελεεω	Un	bon
μ]νA)φA) Mon enfant	μ]N_νA)NφA)N		
↙)νA)φA) enfant	E)N_νA)NφA)N		Un
↙)νA)σφE) ancien	E)N_νA)NσφE)N		Un

Ce comportement linguistique est la preuve que la présence de la nasale vélaire après une voyelle nasale est le fruit d'une insertion faite au cours du processus de nasalisation en français camerounais. La consonne nasale n'a en aucun cas été transformée en vélaire.

Cette longue réflexion m'a amenée à trois grandes conclusions :

- 1- Contrairement à l'affirmation de Pierre Léon et de Fernande Krier, la consonne nasale vélaire apparaissant après les voyelles nasales des français non standard n'est pas, pour la majorité, le produit d'une nasalisation inachevée, loin de là.
- 2- En FC, et rien n'empêche sa généralisation, cette nasale vélaire est une consonne de soutien qui sert à produire des voyelles parfaitement nasales.
- 3- Le processus de nasalisation du FC possède une étape supplémentaire par rapport au français standard. Alors que celui-ci comporte les trois étapes suivantes :
 - a- assimilation de la voyelle fermée par une consonne nasale ;
 - b- effacement de cette consonne nasale coda ;
 - c- ouverture de la voyelle nasalisée ;
 le processus de nasalisation en FC est celui-ci :
 - a- assimilation de la voyelle suivie d'une consonne nasale coda ;
 - b- insertion de la nasale vélaire ;
 - c- ouverture de la voyelle nasalisée ;
 - d- chute de la consonne nasale à l'origine de la nasalisation vocalique.

2. La consonne nasale [m] est sans énergie en FC

La consonne nasale [μ] du français camerounais affiche une nature pour le moins faible par rapport au processus d'assimilation nasale. En effet, c'est une consonne nasale qui, en position coda, selon le type de voyelle qui la précède, soit ne réussit à l'assimiler que légèrement, soit en reçoit une résistance insurmontable.

2.1. La nasale bilabiale perd ses moyens devant /o/ et /α/ en FC

En français standard, toute voyelle suivie de toute consonne nasale en coda (fin de syllabe) subit une assimilation nasale ; après quoi cette nasale coda est effacée. En français camerounais, la nasale bilabiale coda n'a aucune influence sur la voyelle [o] et [α] sauf dans les mots *compte* et ses dérivés et dans les mots *champ* et *camp* :

a'-/oμ/

FS FC

FS FC

κ[π]π(Α) κ[μ]τρα)N comprend E)τ(ϕ)πψ E)Nτ↔ϕ[μ]ψ
interrompu
√[β]β(ϕ) √[μ]β(ϕ)↔ nombre κ[π]π(εΑ)σ(ϕ) κ[μ]πρεφα)Nσ(ϕ)N
compréhension κ[π]ποζε κ[μ]ποζε composer τ(ϕ)πε τ(ϕ)μπε
tromper
κ[π]πα(εϕ) κ[μ]παρε(ϕ)N comparaison
b’-/αμ/
FS FC FS FC
λ(Α)π λαμπ↔ lampe (ϕ)Α)π ραμπ↔ rampe
κ(Α)βρ(ϕ)λαZ καμβρολαZ↔ cambriolage κ(Α)πα/ καμπα/↔
campagne
Σ(Α)πετ(ϕ) Σαμπετρ↔ champêtre π(Α)πλ↔μυσ
παμπλ↔μυσ pamplemousse

c'- Exceptions

/oμ/- [κ̣]Nτε], [κ̣]Nτ↔], [κ̣]Nτωαρ] correspondances phoniques respectives de *compter*, *compte*, *comptoir* en FC.

/αμ/- [Σα)N], [κ̣α)N] faces phoniques respectives de *champ* et *camp* en français camerounais.

Les cas d'exception présentés sont fort probablement dus à la ressemblance phonique des radicaux de ces items avec les mots *conte* et ses dérivés, d'une part, et d'autre part, *chant* et *quand* respectivement.

2.2. La consonne nasale [m] ne « ne mène pas large» devant les voyelles /ε/ et /ι/ en FC

Lorsque [m] ferme une syllabe dont la voyelle est /ε/ ou /ι/, il y a juste légère assimilation nasale. Le processus d'ouverture de ces voyelles a bel et bien lieu, mais n'est pas suivi de l'effacement de la nasale coda [m] :

c'- /εμ/

FS	FC ³⁴		FS	FC	
EζA)πλ	Eζα0μπλ↔	exemple	A)π@◁)τε	α0μπρE)Nτε	emprunter
@A)πλασε	ρα0μπλασε	remplacer	A)π@◁)τε	α0μπ@)τε	emporter

d'- /ιμ/

FS	FC		FS	FC	
E)ποζε	E0μποζε	imposer	E)π@σιβλ	E0μποσιβλ↔	impossible
E)πψτε	E0μπψτε	imputer			

Les exemples (a'), (b'), (c') et (d') ci-dessus présentés confirment le constat de Pierre Léon selon lequel plus la consonne nasale est antérieure, plus le degré de nasalité de la voyelle qui précède est moindre. Comme on le réalise, c'est uniquement devant la nasale bilabiale [μ] coda que la voyelle en français camerounais est soit non nasalisée, soit légèrement nasalisée. L'auteur suscite déclare que le « degré de nasalisation dépend en fait du type de la consonne nasale [μ], [ν],[N] entravante. Il augmente avec la postériorité de la consonne – du simple au double, de [μ] à [N] ». Le comportement de la nasale bilabiale en position coda en FC conduit à deux constats majeurs :

Constat 1 : Alors que le processus d'ouverture des voyelles en FS a eu lieu après nasalisation complète de la voyelle, c'est-à-dire que les voyelles de départ /ι,ε,ο/ sont devenues respectivement [E,α◁] après l'effacement de la consonne ayant occasionné la nasalisation, Pierre Léon affirme que « dans le processus historique de nasalisation, les consonnes nasales ont d'abord eu une influence fermante sur la voyelle. Ce n'est que lorsque la voyelle est devenue complètement nasale qu'elle a alors eu tendance à s'ouvrir. C'est du moins ce qui est advenu dans le dialecte de l'Île-de-France en passant d'un système complexe comportant de nombreuses voyelles nasales fermées [...], à un système réduit à 4 phonèmes vocaliques /E)/ /◁)/ /α)/ /◁)/, sous l'influence de facteurs phonologiques internes. Avant cet élagage fonctionnel, le timbre des voyelles dépendait de celui de

³⁴ FC = Français Camerounais

la voyelle dont il était issu »³⁵, en FC, il y aurait eu saut d'une étape car malgré la nasalisation plutôt légère des voyelles /ι,ε, / et malgré le non effacement de la nasale bilabiale [m] fermant la syllabe, /ι,ε, / se sont ouvertes exactement comme en FS pour devenir [E,α] respectivement (cf. exemples c' et d' ([Eζα0μπλ↔] *exemple*)). Il s'agit donc d'un saut d'étape, saut de l'effacement de la nasale coda [m].

Constat 2 : Le fait que les voyelles /α/ et /o/ ferment totalement la porte à l'assimilation nasale de la consonne bilabiale coda [m] n'est pas un fait négligeable. En effet, des prédécesseurs ont, à la suite de travaux scientifiques, abouti à la conclusion selon laquelle, ces voyelles sont les plus perméables à l'assimilation nasale. En effet, Pierre Léon affirme que « le degré de nasalité varie selon le timbre et la distribution phonématique » et rapporte le résultat des analyses d'André Séguinot qui ont démontré que « la voyelle la moins nasalisée est le [↵] » ; viennent ensuite dans l'ordre croissant de nasalité [E],[A],[↵] »³⁶. Comment donc expliquer qu'en français camerounais, ce soit exactement ces deux dernières voyelles qui sont les plus réfractaires au processus de nasalisation ? Pour le moment, je n'ai pas de réponse à cette question.

Conclusion

L'analyse du processus de nasalisation du français parlé au Cameroun conduit aux conclusions ci-après :

- 1- La présence de la nasale vélaire [N] après une voyelle nasalisée non suivie d'une consonne vélaire ne saurait être le signe d'une nasalisation inachevée, il s'agit plutôt d'une insertion. Cela avait sans doute échappé à Pierre Léon (exemple : [↵φE]N] *viens*).
- 2- Le processus de nasalisation en français camerounais se déroule en quatre étapes et non en trois comme en français standard : a) nasalisation de toute voyelle suivie d'une consonne nasale coda, b) insertion de la nasale vélaire, c) ouverture de la voyelle nasalisée et d) chute de la consonne responsable de la nasalisation (Exemple avec /o/ : /on > 1-[o]n] > 2- [o]Nn] > 3- [↵]Nn] > 4- [↵]N]).
- 3- L'insertion de la nasale vélaire après une voyelle nasalisée non suivie d'une consonne vélaire est plutôt l'indice d'une nasalisation totale. Cette consonne nasale permettrait la réalisation et le maintien de voyelles effectivement nasalisées (exemple : [μE↵]N] *maison*).
- 4- Le français camerounais, contrairement au français standard, procède à l'ouverture des voyelles nasalisées même lorsque la nasalisation est inachevée, c'est-à-dire même quand la consonne ayant occasionné l'assimilation nasale n'est pas effacée (exemples : FS [EζA]πλ], FC [Eζα0μπλ↔] *exemple*, FS [E]πψτε], FC [E0μπψτε] *imputer*).
- 5- Le comportement du français camerounais vient confirmer l'assertion de Pierre Léon selon laquelle la nasale bilabiale [μ] engendre un degré de nasalité réduit de la voyelle qui la précède. En effet, en FC, /ι/ et /ε/ sont

³⁵ Leon, P., R., *ibid.*, p. 52.

³⁶ *Ibid.* p. 50.

- DONATO, J., « La variation linguistique ou la langue dans l'espace, le temps, la société et les situations de communication », in Frédéric François (éd.), *Linguistique*, Paris, PUF, 281-362.
- DOWNES, W., (1984). *Languages and society*, London, Fontana.
- DUMONT, P., (1986). *L'Afrique noire peut-elle encore parler français ?*, Paris, L'Harmattan.
- DUMONT, P., (1990). *Le français langue africaine*, Paris, L'Harmattan.
- DUMONT, P., (1995). *Sociolinguistique du français en Afrique Noire-francophone*, Paris, EDICEF/AUPELF.
- DUPONCHEL, L., (1974). « Interférences entre les langues négro-africaines et l'enseignement du français au niveau phonétique, grammatical et lexical », in *Les langues négro-africaines et l'enseignement du français*, Collection Libermann (éd.), Douala.
- ELLIS, R., (1985), *Understanding second language acquisition*, Oxford, CUP.
- ERWIN, S. M. and OSGOOD, G. D., (1954). « Second language learning and bilingualism », *Journal of Abnormal and Social Psychology*, Washington D.C., American Psychological Association, vol. 49.
- ESSONO, J.J.M., (1979). *Interférences phonologiques et morpho-syntaxiques de l'ewondo dans le français parlé*, thèse de Master's degree en linguistique, Yaoundé.
- FOUED, L., (1996). « Le français en Tunisie aujourd'hui », in Robillard (de) D. et Beniamino M. (dir.), *Le français dans l'espace francophone*, Tome 2.
- FOUCHE, P., (1988). *Traité de prononciation française*, Paris, Klincksieck.
- HAUGEN, E., (1972). *The ecology of language*, Standford, Standford University Press.
- HELLEBERG, S., (1978). « Unnatural phonology », *Journal of linguistics* XIV, 157-169.
- HYMAN, L.M., (1972). « A phonological study of fe'fe'- bamileke » in *Studies in African linguistics*. Supplement 4, published by the Department of Linguistics and the African Studies Center, University of California (Los Angeles).
- KRIER, F., (1983). « Phonologie des usages du français », *Langue française*, 60, 42-47.
- LAFAGE S., (1996). « La Côte-d'Ivoire : Une appropriation nationale du français ? » in Robillard, D. et Beniamino, M., (éds.), *Le français dans l'espace francophone*, Tome 2, Paris, Champion, 587-602.
- LAROUCSI, F., (1990). « Le français en Tunisie aujourd'hui » in Robillard, D. et Beniamino, M., (éds.), *Le français dans l'espace francophone*, Tome 2, Paris, Champion, 705-721.
- LEON, P. et M., (1979). *Introduction à la phonétique corrective*, Paris, Larousse/Hachette.
- LEON, P., (1983). « Les voyelles nasales et leur réalisation dans les parlers français du Canada », *Langue française* 60, 48-64.

- LOMBARDINI, C., (1996). « La francophonie polynésienne : entre français popa'a ... et "mélange" », in Robillard, D. et Beniamino, M., (éds.), *Le français dans l'espace francophone*, Tome 2, Paris, Champion, 735-756.
- LUCCI, V., (1973). *Phonologie de l'acadien*, Paris, Didier, Studia phonetica 7.
- MACKAY, W., F., (1976). *Bilinguisme et contact des langues*, Paris, Klincksiek.
- MAHMOUDI, A., (1989). *Le français parlé de l'Oranie (Ouest algérien)*, thèse de doctorat, Université Grenoble III.
- MALMBERG, B., (1972). *Phonétique française*, Paris, P.U.F.
- MUKYEN OKAB, S. L., (1990). *Etude contrastive phonético-phonologique entre le français et le ding (B.86) du Zaïre*. Thèse de doctorat nouveau régime, Université, Paris III.
- NISSIM, G. M., (1979). *Le bamileke-gomala' (parler de Bandjoun, Cameroun) : Phonologie – morphologie nominale, comparaison avec des parlers voisins*, Paris, thèse de 3e cycle, E. H. E. S. S.
- NOSS, P. (1973). *Introduction to gbaya*, Centre de traduction de Meiganga.
- NOSS, P. (1981). *Le système verbal gbaya*, Centre de traduction de Meiganga.
- NOYE, D., (1974). *Cours de foulfouldé. Dialecte peul du diamaré*. Nord-Cameroun.
- RICHARDS, J. C. and TAY, M. W. T., (1981). « Norm and Variability in language use and language learning », in Smith, 40-47.
- ROBILLARD, D. et BENIAMINO, M., (éds.), (1996). *Le français dans l'espace francophone*, Paris, Champion.
- SANOOGO, A., (1983). *Emergence d'un parler nouveau, le français de Côte-d'Ivoire : aspects sociolinguistiques*, thèse de doctorat, Grenoble III.
- SCHANE, A., (1968). *French phonology and morphology*, Reaserch monograph, n°45, The M.I.T. Press, Cambridge, Massachusetts, Sandford.
- TADADJEU, M. et SADEMOUO, E., (1984). *Alphabet général des langues camerounaises*, Collection PROPELCA n°1.
- VALDMAN, A., (1979). *Le français hors de France*, Paris, Champion.
- WALTER, H., (1977). *La phonologie du français*, Paris, PUF.
- WALTER, H., (1982). *Enquête phonologique et variétés régionales du français*, Paris, PUF.
- WALTER, H., (1983). (s. dir.), « Phonologie des usages du français », *Langue française*, 60.
- WALTER, H., (1988). *Le français dans tous les sens*, Robert Lafont, Paris.
- WEINREICH, U. 1953/1974, *Languages in contact, findings and problems*, New York.

- YOUSSEF DAFI' ALLA, A., (1992). *Les difficultés liées à l'apprentissage de l'oral chez les Soudanais apprenant le français langue étrangère : proposition d'une nouvelle approche de l'oral*, thèse de doctorat, Université de Besançon.
- YOUSSEF STANKIEWICZ, C., (1996). *Réalisation des voyelles du français standard par des locuteurs arabophones soudanais*, thèse de doctorat, Université Paris III.
- ZANG ZANG, P., (1991). *Le processus de dialectalisation du français en Afrique : Le cas du Cameroun*, thèse de doctorat 3e cycle, Université de Yaoundé.